



## ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

ΠΡΟΛΟΓΟΣ .....	3
ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ .....	7
Προσφώνηση του Κοσμήτορα της Φιλοσοφικής Σχολής ...	13
Χαιρετισμός του Μορφωτικού Συμβούλου της Γαλλικής Πρε- σβείας .....	15
Δημήτριος Παντελοδήμος, <i>Η μετάφραση γαλλικών έργων από τον Ρήγα Βελεστινλή</i> .....	17
Δημήτρης Φίλιας, <i>Réflexions sur la traduction du théâtre. Le cas de Nikos Kazantzaki</i> .....	35
Βασίλης Κουτσιδίτης, <i>Η μεταφραστική θεωρία του Οδυσσέα Ελύτη</i> .....	45
Βίκτωρ Ιβάνοβιτς, <i>De la «Traductologie» à la «Traductosophie»: Borgès et l'ontologie de la traduction</i> .....	53
Ioanna Constandulaki-Chantzou, <i>Le Théâtre classique français en grec moderne</i> .....	63
Γιώργος Κεντρωτής, <i>Από τα «Μουσεία του Παρισιού» στην «Αμουσία»</i> .....	69
Βίλχελμ Μπέννινγκ, <i>Μεταφράζοντας τον Καβάφη. Ο ρόλος της θεωρίας στη λογοτεχνική μετάφραση</i> .....	89
Μάριος-Βύρων Ραϊζης, <i>Μεταφράζοντας τον Οδυσσέα του James Joyce</i> .....	113
Τατιάνα Μηλιώνη, <i>Η κατάρτιση των μεταφραστών της λογο- τεχνίας στην πολύγλωσση Ευρώπη</i> .....	123
Christian Papas, <i>Traduction et Culture(s): Etes-vous cibliste ou sourcier?</i> .....	131
Claire Allignol, <i>Les déficits rédactionnels des textes de départ: Une difficulté de l'enseignement de la traduction professionnelle</i>	139
Simos Grammenidis, <i>Traductologie: Données théoriques et per- spectives de recherche</i> .....	149



**SIMOS GRAMMENIDIS**  
**ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΕΙΟ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ**

**TRADUCTOLOGIE :  
DONNÉES THÉORIQUES ET  
PERSPECTIVES DE RECHERCHE**

**1. Introduction**

Ce travail se propose un double objectif :

- a. examiner à quel point les principes découlant des diverses théories de traduction, mènent à une approche globale et approfondie de l'opération traduisante.
- b. définir les caractéristiques, les traits qui doivent régir un modèle théorique sur la traduction.

Ainsi, après une présentation des théories de traduction proposées, nous étudierons, dans un premier temps, si leur adoption rend possible la description efficace du processus de traduction ainsi que celle de son produit final.

Dans un deuxième temps, nous tenterons d'insérer le phénomène traduisant dans un cadre plus large —cadre qui prend en considération tous les paramètres ainsi que les spécificités qui émergent lors du passage d'un système linguistique à un autre— afin de pouvoir tracer quelques nouvelles voies de recherche.

**2. Données théoriques**

La traductologie, science qui, pendant très longtemps, était à la recherche de son identité, présente actuellement une organisation systématique.

---

que et méthodologique des questions qui la préoccupent. Or, la définition des objectifs de la théorie de la traduction reste toujours un point à discuter, bien qu'elle ait particulièrement préoccupé de nombreux traductologues, tels que R. Larose (1989), S. Bassett (1991), R. Bell (1991) et A. Chesterman (1997), pour n'en citer que quelques uns.

Dans la plupart des travaux effectués sur ce sujet, la thèse prédominante désigne comme but de la théorie de la traduction la compréhension du processus effectué lors de l'acte traduisant et non, comme certains le croient, la propagation d'un ensemble de règles pour la réalisation d'une traduction «parfaite». Comme R. Larose (1989: XXI) souligne, d'ailleurs, il ne faut pas exiger d'une théorie de la traduction qu'elle transforme un mauvais traducteur en un bon. De même, une théorie de traduction ne dotera pas le traducteur d'une plus grande sensibilité à l'égard des mots et expressions de la langue maternelle ou d'une langue étrangère.

Une approche théorique de la traduction est cependant utile, car elle permet, entre autres, de systématiser le processus de la traduction ainsi que de fournir des principes et des règles de conduite qui guident les choix de traduction. Elle peut servir également de cadre de référence en matière d'évaluation des textes traduits, puisqu'elle permet de distinguer, selon le cas, les paramètres à garder de ceux qu'il faut écarter.

Un point, donc, qu'il faut retenir pour la problématique qui sera par la suite développée, c'est que le but de la réflexion théorique sur la traduction ne doit pas se situer au niveau du «comment faire» (c'est-à-dire au niveau subjectif) mais au niveau de l'évaluation et de la systématisation de l'activité traduisante, niveau qui est plus ou moins objectif. Ajoutons que d'après P. Newmark (cité par R. Larose, 1989: 183), la théorie de la traduction ne concerne pas la traduction dite restreinte et ne doit pas proposer une méthode unique. Elle doit, au contraire, porter sur tout l'éventail des types de textes à traduire ainsi que sur les critères et les variables qui s'appliquent dans chaque cas.

Il est à noter, également, que, même si le besoin d'une approche objective du phénomène traduisant devient de plus en plus clair, les principes généraux découlant de la réflexion théorique, varient très souvent.

I. Oseki-Dépré (1999) tentant de systématiser la réflexion théorique sur la traduction, propose trois types de théories de traduction, selon la caractéristique prédominante, à savoir:

- a. la prescription
- b. la description
- c. la prospection.

Il s'agit d'une classification qui n'est pas fondée sur des critères chronologiques comme celle proposée, par exemple, par E. Nida (1964)



qui fait la distinction entre *théories philologiques*, *théories linguistiques* et *théories sociolinguistiques*<sup>1</sup>. I. Oseki - Dépré parle en effet de

- *théories prescriptives* ou classiques
- *théories descriptives* ou normatives
- *théories prospectives* ou artistiques.

Les théories prescriptives s'appuient sur des confessions personnelles de traducteurs et elles défendent une argumentation qui prône l'élégance et/ou l'adaptation aux habitudes de la langue d'arrivée, au détriment d'une exactitude, qui serait en quelque sorte étriquée<sup>2</sup>.

Les théories descriptives ont comme but de rendre compte de l'opération traduisante et, à la différence des théories prescriptives, ne fournissent de jugement de valeur qu'en dernière instance. Elles partent des traductions et des paratextes des traducteurs pour tenter de saisir les opérations, les transformations subies par le texte lors du passage d'une langue à une autre. Il leur arrive parfois, cependant, de décrire des procédés traductifs dans le dessein non seulement d'éclairer, mais aussi de guider le traducteur dans sa pratique, de lui fournir un modèle<sup>3</sup>.

En ce qui concerne le troisième type de théories, elles ont comme but de rationaliser ou de classer des programmes de traduction émanant des traducteurs, eux-mêmes en quête d'une définition du domaine. On pourrait également les appeler *programmatisques*, non pas dans l'acceptation prescriptive ou didactique (négative ou positive) du terme, mais au sens où la traduction constitue une activité ouverte<sup>4</sup>.

Nous pouvons donc en déduire que la problématique développée autour de la traduction apparaît riche aussi bien que diverse, mais avec des thèses qui, très souvent, se heurtent et se réfutent mutuellement.

De plus, malgré le progrès constaté, au niveau de la thématique qui suscite l'intérêt des théoriciens<sup>5</sup>, il ne manque pas les références à des sujets qui, il faut l'avouer, n'avancent pas la recherche, mais, au contrai-

1. Sur les différentes approches théoriques de la traduction voir également J.-R. Ladmiral (1987).

2. Cicéron est incotestablement le premier théoricien de ce courant. Nous pouvons aussi citer saint Jérôme, Etienne Dolet et Montesquieu.

3. A cette catégorie appartiennent surtout les théories issues de la linguistique, par conséquent les théories modernes (G. Mounin, E. Nida, R. Jakobson, J.-R. Ladmiral, D. Selescovitch), bien que, déjà, chez saint Augustin on trouve les premières tentatives pour décrire les phénomènes linguistiques qui sont liés à l'opération traduisante.

4. Ici appartiennent le courant néo-littéraliste (W. Benjamin, H. Meschonnic, A. Berman) et le courant de la Traduction-Recréation (Léon Robel, Octavio Paz etc.)

5. On se préoccupe moins, par exemple, de la personne qui doit traduire en se demandant s'il faut qu'elle soit écrivain ou non, comme aussi on se demande moins sur la nécessité de la traduction.



re, ils la dynamitent; par exemple, la question si la traduction constitue un art ou une science. Ainsi, il ne serait pas exagéré, si l'on affirmait que la surabondance des théories de traduction agit quelquefois de manière négative sur celui qui aura voulu s'en occuper.

L'étude de la traduction implique, on le sait bien, plusieurs difficultés, car la transposition d'un message de la langue source à la langue d'arrivée n'est pas une affaire simple, mais il s'agit d'un phénomène à la fois compliqué et multidimensionnel. Les exemples qui suivent en constituent d'ailleurs la preuve:

1. Jusqu'à la fin du dix-septième siècle, soumis, par le moyen des ascamoth, à une évolution incessante dérivée des conditions de l'ambiance aussi bien que des vœux populaires, le droit rabbinique, amendé et mis à jour sans répit, ne se figura pas, à Salonique, dans l'immobilité.

(J. Nehama, Histoire des Israélites de Salonique, Tome II, p. 76).

Ως τα τέλη του δέκατου έβδομου αιώνα, στη Σαλονίκη, το ραβινικό δίκαιο, υποβαλλόμενο μέσω των ascamoth σε μία διαρκή εξέλιξη, που απορρέει από τις περιβάλλουσες συνθήκες καθώς και από τις λαϊκές επιθυμίες, βελτιούμενο και συνεχώς προσαρμοζόμενο, δεν παραμένει καθηλωμένο.

2. Attirés l'un vers l'autre, Salomon Molho le visionnaire et Joseph Taïtaçak l'ascète, l'un aussi chimérique que l'autre, se rencontrent, sympathisent et se fournissent mutuellement des raisons de croire.

(J. Nehama, Histoire des Israélites de Salonique, Tome II, p. 164).

Μέσα από μια σχέση αλληλοεκτίμησης, ο Σολομών Μόλχο, ο οραματιστής και ο Γιοζέφ Ταϊτασάκ, ο ασκητής, εξίσου ουτοπιστές και οι δύο, συναντώνται, δένονται με αμοιβαία συμπάθεια και εφοδιάζουν εαυτούς με επιχειρήματα για την πίστη τους.

3. Son passage à Thessalonique avait marqué comme un succès. Malgré la méfiance qu'il avait éveillée chez les anciens coreligionnaires et sa fuite précipitée, il avait eu le temps d'y recruter une centaine d'adeptes qui se groupent en une petite église docile aux conseils des anciens.

(J. Nehama, Histoire des Israélites de Salonique, Tome I, p. 42).

Το πέρασμά του από τη Θεσσαλονίκη σημείωσε μια κάποια επιτυχία. Παρά τη δυσπιστία που ενέσπειρε στους πρώην ομόθρησκούς του και την εσπευσμένη αναχώρησή του, πρόφτασε να στρατολογήσει γύρω στους εκατό οπαδούς, οι οποίοι οργανώνονται σε μια μικρή εκκλησία που υπακούει στις συμβουλές των πρεσβυτέρων<sup>6</sup>.

6. Les exemples cités sont extraits de la traduction de l'oeuvre de J. Nehama «Histoire des Israélites de Salonique» qui est en cours d'élaboration, dans le cadre du programme Ariane, par la Section de Traduction du Département de Langue et de



Nous constatons en effet que pour la traduction des passages mentionnés ci-dessus, il n'est pas suffisant de déchiffrer les mots du texte original à l'aide d'un dictionnaire bilingue pour les rendre ensuite en grec. Dans l'exemple 1, des notions de droit rabbinique (ascamoth) ainsi que d'histoire (Salonique tandis qu'en 3 Thessalonique) nous sont indispensables. De même, une restructuration de l'énoncé est imposée, étant donné qu'il est presque impossible de rendre les participes passés de l'original par des formes équivalentes en grec<sup>7</sup>.

En 2, nous avons un problème avec la traduction des noms propres mais aussi des problèmes de syntaxe (participe passé), de lexique (Attirés l'un vers l'autre), de style (mutuellement). En 3, enfin, il y a un problème avec la double fonction du plus-que-parfait (valeur aspectuelle, valeur temporelle) et un problème de style (anciens)<sup>8</sup>.

Le transfert, alors, d'un système linguistique à un autre nous impose l'approche du texte à trois niveaux différents, à savoir: le niveau sémantico-syntaxique, le niveau stylistique et le niveau culturel. Cependant, cette multidimensionnalité du phénomène traduisant n'a pas toujours la place qu'elle mérite dans la réflexion théorique.

L'étude des différentes théories de traduction nous mènent également à conclure que, très souvent, l'objectif de la recherche n'est pas conçu ni systématisé de la même manière par tous les spécialistes. L. Hewson et J. Martin (1991: 14) notent, d'ailleurs, que les spécialistes en sciences sociales partent toujours de conceptions approximatives et préfabriquées. En ce qui concerne la science de la traduction, ils partent de la conversion, de l'équivalence, de l'intraduisibilité, conceptions qui tracent à l'avance le domaine de recherche étudié.

Certaines études donc, décrivent l'objet de leur recherche avec un but taxinomique, certaines donnent l'emphase aux processus ainsi qu'aux stratégies suivis et d'autres, enfin, focalisent leur intérêt sur des structures typologiques. Très rarement, cependant, on essaye de combiner ces différents niveaux, fait qui aurait comme résultat la création d'un cadre cohérent et compact pour l'étude de la traduction.

---

Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessaloniki, sous la direction de Mme T. Christidou-Syméonidou et de Mme T. Nenopoulou-Drossou.

7. Le terme de restructuration doit être compris dans le sens qu'E. Nida lui prête: d'après lui (1964), la restructuration est l'opération par laquelle on ordonne le tout pour rendre le message acceptable au récepteur.

8. Sur une analyse des fonctions du plus-que-parfait, voir J. Guillemin-Flescher (1981), H. Chuquet et Michel Paillard (1989), S. Grammenidis (2000).

Plus précisément, on constate que dans la plupart des cas on nous propose

- des règles, sans néanmoins définir les conventions qui régissent l'activité traduisante;
- des modèles prédéterminés qui se veulent offrir des solutions à tout problème et non pas de modèles probabilistes qui expliquent les choix du traducteur;
- des descriptions statiques de la structure du produit final et non la description de la dynamique du processus traduisant d'où résulte le produit final.

Par ailleurs, on n'étudie pas toujours la relation qui existe entre la traduction d'une part et la compétence communicative, la cohésion du discours et la convenance du code choisi de l'autre.

Par conséquent, nous pouvons supposer que la réponse à la question si les différentes théories étudient de manière efficace et approfondie le phénomène traduisant, serait plutôt négative.

Pour que la réflexion théorique sur la traduction acquiert alors, la cohésion, la systématisation et le rationalisme souhaités, il est exigé de redéfinir les éléments qui constituent, d'habitude, l'objet d'étude, ainsi que de réviser la manière par laquelle le phénomène est conçu.

Pour ce faire, il est jugé indispensable d'éclairer d'abord ce qu'est une théorie, et, ensuite ce qu'est la traduction.

### 3. Perspectives de recherche

D'après le Petit Robert 1 (p. 2246), la théorie est définie comme «un ensemble d'idées, de concepts abstraits, plus ou moins organisés, appliqué à un domaine particulier». Dans le dictionnaire de la Fondation Triandafyllidis (1999: 593), une théorie est considérée comme «l'ensemble de principes généraux d'un secteur particulier du savoir ou de l'activité humaine qui sont systématiquement organisés et formulés».

Une théorie constitue, alors, l'explication, la systématisation et la classification d'un phénomène qui est observable. De ce fait, elle doit correspondre aux données et se conformer aux caractéristiques particulières, qui définissent le phénomène. D'après R. Bell (1991: 27), la théorie doit également accomplir, à la fois, les caractéristiques particulières suivantes:

1. empirisme: elle doit pouvoir être évaluée
2. déterminisme: elle doit être capable de prédire
3. parcimonie: elle doit être simple
4. généralisation: elle doit être compréhensible.



Or, comme on l'a déjà vu, dans la plupart des cas, les théories de traduction combinent rarement les quatre caractéristiques citées ci-dessus.

De même, comme il a été déjà mentionné, nous devons définir exactement ce qu'on entend par le terme «traduction».

D'habitude, la traduction est qualifiée comme un transfert d'unités linguistiques, à la limite, comme le transfert d'un message d'une langue à une autre. Il faut, cependant, souligner que le terme «traduction» est ambivalent, car il est susceptible de désigner le processus de passage d'une langue à une autre, le résultat de ce processus ou encore la notion abstraite incluant, à la fois, le processus et son résultat final.

Mais, comme les exemples des textes traduits précités le démontrent, la traduction constitue une procédure beaucoup plus complexe qu'un simple transfert des mots. Il est, d'ailleurs, significatif qu'A. Culioli (1971: 44) définit la traduction comme:

«une opération par laquelle on transfère le contenu sémantique, stylistique et culturel d'un énoncé de la langue de départ (LD) en un énoncé équivalent d'une autre langue: la langue d'arrivée (LA); et cela en réduisant au minimum les additions et/ou les pertes d'information».

D'après cette définition, «traduire» signifie faire passer dans une autre langue le sens d'unités linguistiques qui sont attribuées à un énonciateur dans une situation langagière. Quant à la traduction, elle s'identifie à une opération de reconnaissance et de représentation de propriétés analogiques stables de deux langues. Ce que l'on pourrait représenter par le schéma suivant:

Texte 1 → Reconnaissance → Représentation → Texte 2

L'activité de reconnaissance d'un texte consiste, donc, en la reconstruction des agencements de marqueurs qui le constituent et qui en sont la trace d'opérations abstraites auxquelles nous n'avons pas d'accès direct. En d'autres termes, elle consiste à définir, par référence à la réalité extralinguistique, les raisons pour lesquelles un émetteur, dans une situation donnée, a utilisé plutôt ce signe qu'un autre. Quant à l'activité de représentation, elle consiste à produire en langue d'arrivée les opérations abstraites effectuées en langue de départ. Elle consiste, c'est-à-dire, en la génération d'un nouveau message qui exprime la même réalité que le message original, mais qui prend en considération les particularités (sémantiques, syntaxiques, stylistiques) de la langue d'arrivée.

Par conséquent, comme en linguistique le problème central est, d'après A. Culioli (1973: 87), de se donner une théorie capable de

rendre compte du fait que les langues sont à la fois variées et chacune singulière, mais que toutes supportent la généralisation grammaticale, en traductologie également, le problème central ne devrait pas se poser en termes de «fidélité» ou de «mode de pratique», mais bien au sein d'une définition de la reproduction de l'activité du traducteur.

Compte tenu, donc, de tout ce qui a été dit jusqu'à présent, on pourrait formuler l'hypothèse qu'un modèle théorique sur la traduction pour qu'il soit efficace et utile devrait:

1. prendre en considération tous les paliers successifs du schéma présenté car on rapporterait ainsi le sens d'unités linguistiques à une référence extralinguistique comme à sa prise en charge par un énonciateur.

2. avoir comme point de départ de sa problématique l'observation empirique pour aboutir à des généralisations tout en combinant et tout en adaptant les acquis théoriques d'autres domaines scientifiques aux spécificités du phénomène étudié. Comme on l'a déjà constaté, ces acquis sont d'habitude adoptés sans être contrôlés.

3. avoir comme objectif en même temps la description et l'explication du processus et de son produit final. Ainsi, une relation réciproque entre le savoir et le savoir-faire sera-t-elle créée, ce qui serait très utile pour les traducteurs, car elle les mènera à l'acquisition des compétences. La situation actuelle, cependant, est telle que, dans la majorité des cas, l'intérêt est focalisé au produit final en excluant le processus, ce qui explique, jusqu'à un certain point, l'approche normative des problèmes de traduction.

#### 4. Conclusion

La réflexion sur la traduction est, en effet, indispensable. Or, comme l'activité traduisante constitue un fait linguistique, son étude, et, par conséquent, les recherches qui doivent être menées sur ce sujet, présupposent la définition d'un modèle théorique qui, dépassant le cadre strict du traitement classificatoire, taxinomique et normatif, soit capable de rendre compte de la relation qui existe entre l'activité traduisante et la spécificité des langues.

#### 5. Bibliographie

Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, (1998), Λεξικό της κοινής νεοελληνικής, Θεσσαλονίκη: Ίδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη.



- Basnett Susan, (1991), *Translation Studies (revised edition)*, London and New York: Routledge.
- Bell Roger, (1991), *Translation and Translating. Theory and Practice*, Oxford: Longman.
- Chesterman Andrew, (1997), *Memes of Translation: The spread of ideas in translation theory*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Chuquet Hélène et Michel Paillard, (1989), *Approche Linguistique des Problèmes de Traduction*, Gap: Ophrys.
- Culioli Antoine *et al.*, (1971), Articles de linguistique dans l'Encyclopédie Alpha. Paris: La Grande Batelière.
- Culioli Antoine, (1973), «Sur quelques contradictions en linguistique», *Communications*, 20, Paris: Seuil, pp. 83-91.
- Grammenidis Syméon, (2000), *La Deixis dans le passage du grec au français*, Gap: Ophrys.
- Guillemin-Flescher Jacqueline, (1981), *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Gap: Ophrys.
- Hewson Lance and Martin Jacky, (1991), *Redefining Translation. The variational approach*, London and New York: Routledge.
- Ladmiral Jean-Réné, (1987), Traductologiques, *Le Français dans le Monde*, n° spécial Août-Septembre 1987, pp. 18-25.
- Larose Robert, (1989), *Théories contemporaines de la traduction*, Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Le Petit Robert 1, (1967), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris: Société du Nouveau Littré, nouvelle édition, 1982.
- Niva Eugene, (1964), *Toward a science of Translating. With special reference to principles and procedures involved in Bible translating*, Leiden: Brill.
- Nehama Joseph, (1935), *Histoire des Israélites de Salonique*, 7 tomes, Salonique: Librairie Molho.
- Oseki-Dipri Inês, (1999), *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris: Armand Colin.